

Revue de presse

La Traversée
Contact : Cédric Orain
latraversee2004@gmail.com – 06 63 87 37 20

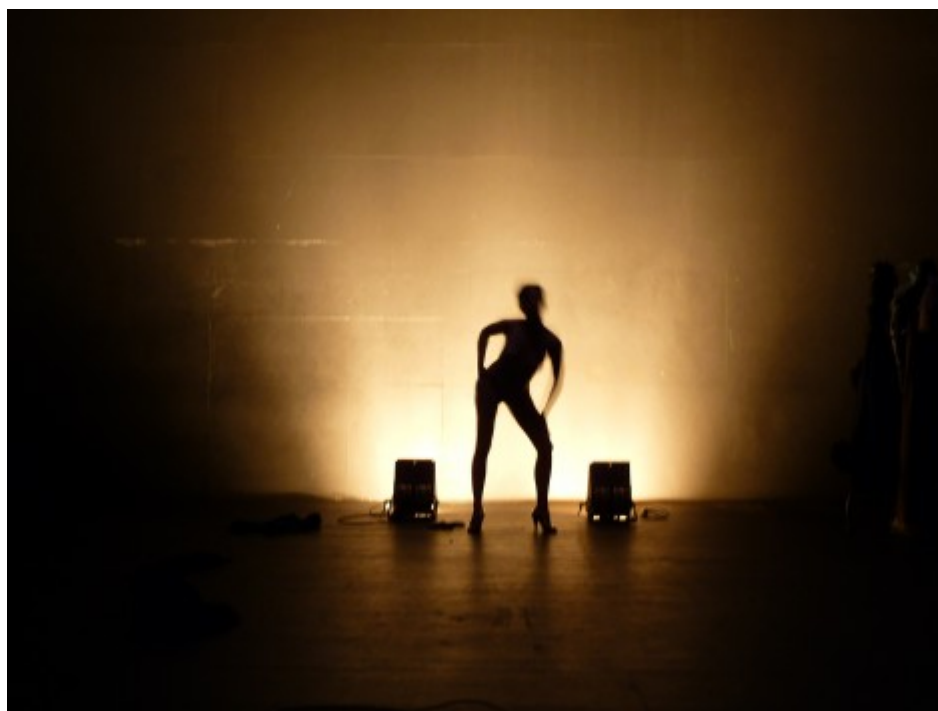
1) *Striptease*

Rue89

L'actrice Céline Milliat-Baumgartner effeuille le strip

Par Jean-Pierre Thibaudat | Journaliste | 17/06/2009 | 11H20

Partager:



« Striptease », c'est le titre du spectacle créé et joué (seule en scène) par Céline Milliat-Baumgartner. Un genre donne son nom à un spectacle. Samuel Beckett avait en son temps écrit une pièce titrée « Comédie ». D'ailleurs « Striptease » est aussi une comédie. Et un exquis feuilletage d'effeuillages.

Toute actrice qui se « met à nu » devant son public s'adonne à un certain striptease même si son corps n'est pas ou n'est que partiellement dévoilé. Etre stripteaseuse est par ailleurs un métier reconnu d'utilité publique comme celui de docker ou de vendeur de cravates. C'est cela que raconte l'actrice (qui ne manque pas de chien ni de boa) prénommée Céline. A la fois une brève histoire, une anthologie voire une anthropologie du striptease. Raconté par une actrice qui sait nous surprendre au bord du geste éculé.

Caressée par les projecteurs

Tout y passe. Le rapport au public fait de séduction et de provocation et tout autant de dérision. Voyeurs (forcément) d'un côté, voyante (et elle a l'œil) de l'autre. Complicité à tous les étages. « On est bien là, non ? » La phrase revient, me semble-t-il, plusieurs fois. Oui elle est bien là. Bien dans sa peau, son corps, caressée par les projecteurs, souriante, épanouie, ravie. Espiègle aussi. Avec des étonnements à la Liza Minelli.

Elle dévoile tout : l'origine du mot striptease, la première femme (une chanteuse) qui s'y est adonnée par inadvertance puis par plaisir. Suit, en forme d'hommage et de filiation, un fabuleux inventaire (texte signé Cédric Orain qui signe aussi la mise en scène) égrenant les noms souvent extravagants d'une pléiade de stripteaseuses, de Foufoune Darling à Bonita Super en passant par Rita Renoir, « la tragédienne du strip » comme le dit Céline Milliat –Baumgartner.

Du tout au trou

Elle dit aussi le trou qui est au centre de tout, à travers un texte qui lui fait penser aux explorations de Pierre Meunier (présent dans la salle le soir de la première).



Et puis, vient le boulot à la barre. Le travail posté de la stripteaseuse. Harassant, épuisant. Elle lance son corps sur la barre d'acier, s'enroule, monte, s'écroule, recommence. Sisyphe strip. Une fatigue non feinte du corps qui s'épuise, se vide, à vue.

On est bien là, non ?

Reste le dernier éclat solaire du corps nu, allongé, soufflant. Et ces mots « On est bien, là ». Oui, elle est bien là. Très bien.

Avec deux autres spectacles (« Crave » de Sarah Kane dans une mise en scène de Sophie Lagier et « Blanche-Neige » de Robert Walser dans une mise en scène de Sylvie Reteuna), « Striptease » vient d'ouvrir le festival Trans 09 au Théâtre de la Bastille.

A tout Trans

Une manifestation proposée par Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau réunissant onze spectacles « qui nous bouleversent et qui, de ce fait, ont du mal à se faire voir ailleurs. S'il n'y avait pas ces spectacles, et ceux là seulement, il n'y aurait pas Trans », expliquent-ils. Trans est aussi un collectif réunissant le compagnonnage de trois metteurs en scène (Sophie Lagier, Cédric Orain et Sophie Rousseau).

Bref côté Trans on ne foule pas des sentiers battus. On cherche, on trouve, on bute, on ne se rebute pas. On attaque le théâtre à mains nues par la face Nord, on n'a pas froid aux yeux, on y va. Ils y vont. Allez y.

► **Festival Trans** - au [Théâtre de la Bastille](#) - trois ou quatre spectacles par jour, et aussi des rencontres professionnelles, des lectures, des transbuffets à partager avec les artistes, un débat sur le nu, etc. Sans oublier, le 23 juin, une Nuittranserotique - Programmes détaillé et horaires sur les sites du [Théâtre de la Bastille](#) et de [Jean-Michel Rabeux](#) - Tél. : 01 43 57 42 14 - Jusqu'au 28 juin.

Photos : Denis Arlot

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

Mes prises de la Bastille

Trois spectacles ont été vus en ouverture de l'événement **Trans...09** au Théâtre de la Bastille (1). Le plus frappant, c'est *Striptease*, dont Cédric Drain signe le texte et la mise en scène et qu'interprète Céline Milliat-Baumgartner. L'idée vient d'elle. Elle se glisse dans la peau d'une effeuilleuse de métier, en recrée les gestes successifs avec la plus exquise maîtrise, tout en simulant certaine gaucherie qui ajoute du charme à la chose. Elle parle aux spectateurs d'une voix douce, détaille par le menu ce qu'elle va accomplir, jusqu'à se dévêtir et se révéler nue comme la main. La voici offerte aux regards dans la pénombre, se livrant, au sol, à de subtiles contorsions qui la transforment en autant de figures de tableaux vivants érotiques. On songe aux poupées articulées de Hans Bellmer, mais c'est en poupée de chair et d'âme que s'avance Céline Milliat-Baumgartner à la vénusté sans défaut. Et puis ce qu'elle a à nous dire est de bonne tenue littéraire et fait le tour de la question de la femme de son plein gré offerte au désir. Elle chante aussi dans le même esprit et c'est du raide (paroles d'Eugène Durif et musique de Xavier Ferran). On dirait un peu Betty Boop, qui fut de Marilyn le brouillon sur papier couché. Il y a surtout que *Striptease* constitue un chaleureux hommage à toutes celles qui, depuis la Belle Époque, comme on dit, jouent leur corps sous toutes ses faces à qui perd gagne, toute honte bue dans l'exhibition.

En une longue et savoureuse litanie, elle en fait l'appel anxieux, depuis les « ancêtres » comme Grille d'égout

« Nous prouvant qu'il s'agit au fond du même métier basé sur la montre de soi, au dehors comme en dedans. »

de Marcel Maréchal, la Poupée, d'Audiberti, allégorie

jusqu'aux filles du Crazy Horse Saloon baptisées par Alain Bernardin, soit Bertha von Paraboum, Capsula Popo, Wanda Monopolka et tant d'autres, sans oublier Rita Renoir la magnifique qui, à la fin des années soixante, entrée en rébellion, forçait ses voyeurs à se déloquer sur scène, avant de jouer, sous la direction

de la Liberté grande sous les auspices de la révolution en marche. La comédienne rend ainsi hommage à ses sœurs maudites, de la sorte nous prouvant qu'il s'agit au fond du même métier basé sur la montre de soi, au dehors comme en dedans. À la fin, après une vertigineuse série de mouvements parfaitement exécutés à la barre métallique comme dans une boîte de Pigalle, Céline Milliat-Baumgartner se disloque à vue, hors d'haleine, étendue sur le dos. La gogo girl n'est plus qu'une travailleuse harassée. L'admirable est que cet objet théâtral audacieux, qui a pour sujets le désir et la nudité, soit traité avec infiniment de pudeur. Pas un sou d'hystérie, de l'auto-ironie délicate, de l'émotion sciemment drapée dans une naïveté digne. Une rareté. Le luxe.

Le thème élu de Trans...09 est en effet la nudité (2). Dans

la mise en scène, par Sylvie Reteuna, de *Blanche-Neige*, de l'écrivain suisse alémanique Robert Walser (1878-1956), l'héroïne apparaît un instant dans le plus simple appareil. Belle réalisation, au demeurant, de cette œuvre à la fantaisie ingénument perverse, qui commence là où s'arrête le conte des frères Grimm ; où l'on voit un prince benêt (Olav Benestvedt) papillonner autour d'une Blanche-Neige (Aurélia Arto) qui n'a pas froid aux yeux, liée d'amour-haine à sa mère, la reine (Claude Degliame, superbe actrice baroque, si experte en modulations de fréquence), terriblement chaude du réchaud, qui en pince pour le chasseur (Eram Sobhani), lequel n'eut pas le cœur d'arracher celui de Blanche-Neige... C'est donné en finesse, avec un fond d'imagerie projetée du Douanier Rousseau et des inserts sur la vie de Walser, qui passa tant d'années à l'asile. « J'aime les fêlés, dit joliment Sylvie Reteuna, ils laissent passer la lumière. » Michel Audiard l'avait formulé avant elle.

Sophie Lagier s'est attaquée à *Crave (Manque)*, de Sarah Kane. Les interprètes sont Vincent Bouyé, Corinne Cicolari, Nathalie Kousnetzoff, Magdalena Mathieu et Christophe Sauger. Deux couples en sous-vêtements, rangers aux pieds, sont posés sur un podium et balancent le texte dans une sorte de bon vouloir psychologico-anecdotique qui fait long feu, puis se mettent à poil, nous fixent et tombent en tas les uns sur les autres. Déjà trop vu.

(1) C'était les 15, 16, 17 et 18 juin au Théâtre de la Bastille.

(2) Le 27 juin, il y aura même un débat là-dessus.

SCÈNES

CETTE SEMAINE

premières

LES GRANDES TRAVERSÉES
- FESTIVAL DES ARTS CONTEMPORAINS
Du 29 juin au 4 juillet à la Pointe du Médoc
et Royan



Après avoir passé le réveilillon avec des performeurs berlinois (*How Do You Are*), on retrouve Jared Gradinger, danseur

et performeur américain installé à Berlin, à qui Les Grandes Traversées ont confié leur 8^e édition bis (*How Do You Are Beach*). Programmation plurielle (danse, musique, performance, installation, arts plastiques), en extérieur comme en intérieur. Avec le collectif Pictoplasma, Tatiana Saphir, Two Fish, Erna Ómarsdóttir et Malias Aguayo.
www.lesgrandestraversées.com, entrée libre

FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-EN-PROVENCE
Du 3 au 31 juillet

Le chef Marc Minkowski et le metteur en scène Olivier Py s'attaquent à *Idomeneo*, le plus tragique des opéras de Mozart, pour dénouer les liens d'un rapport entre un père et un fils, qui se conclut par un hymne d'espoir en l'avenir, tandis que le Sud-Africain William Kentridge s'amuse avec René Jacobs de l'orientalisme de Mozart dans *La Flûte enchantée*. S'agissant du *Crépuscule des dieux*, Simon Rattle et Stéphane Braunschweig réinventent le grand livre de ce fabuleux chantier qui, sur quatre années, les a vus monter l'intégrale du Ring, la fable mythologique de Richard Wagner.
Tel. 04.20.92.29.27, www.festivalaix.com, de 15 à 350 €

NOUS N'IRONS PAS À AVIGNON

Du 1^{er} au 26 juillet à Vitry-sur-Seine (94)

Onze ans déjà que, sous la direction de Mustapha Aouar, Gare au théâtre propose ce "contre-festival" comme une alternative parisienne à la transhumance des compagnies vers le "off" avignonnais. Ouverture sur quatre semaines au "hors les murs" avec les artistes de la rue et la nouveauté d'un cabaret sous tente installé entre les voles. Avec "Tant de danses", le festival se dédouble d'une 5^e semaine chorégraphique, à découvrir du 16 au 21 juillet dans la commune voisine, Vitry-sur-Seine.
Tel. 01.55.53.22.26, www.gareautheatre.com



réservez

**LA GUERRE DES FILS DE LUMIÈRE
CONTRE LES FILS DES TÉNÉBRES**

Mise en scène Amos Gitai
Du 7 au 13 juillet au Festival d'Avignon

CRÉATION 2009

Chorégraphie Maguy Marin
Du 8 au 16 juillet au Festival d'Avignon



Glamorama

La sensualité des corps pour exciter les esprits : c'est le credo assumé du FESTIVAL TRANS, conçu par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux.

A la manière d'un drôle de serpent de mer, le festival Trans revendique l'intermittence de ses éditions que seul le désir motive. Libertaire dans l'âme, il milite pour une scène ouverte à un érotisme cultivé et réunit onze spectacles comme autant de piments aptes à réveiller des plateaux souvent trop sages. Se moquant du goût des autres, Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau, ses concepteurs, jouent cartes sur table : "Trans existe pour les spectacles qu'il propose, pas pour lui-même. Des spectacles qui nous bouleversent et qui, de ce fait, ont du mal à se faire voir ailleurs."

Ainsi *Blanche-Neige*, dans la mise en scène de Sylvie Reteuna, trouve la bonne distance pour distiller l'ironie délicate et l'humour vache de la réécriture du conte des frères Grimm concoctée par le Suisse Robert Walser (1878-1956). Usant d'un ton mutin et d'un sadisme ouvertement déclaré envers ses personnages, Sylvie Reteuna inscrit son travail en écho des préoccupations d'un auteur qui passa les vingt-trois dernières années de sa vie interné dans un asile, et qui stipulait : "Les sensations sont des flèches qui me meurtrissent. Qui faire des sentiments, sinon les laisser frétiller et crever comme des poissons dans le sable de la langue."

Voici donc les personnages de *Blanche-Neige*, tels des poissons hors de l'eau, tentant de se dépêtrer des nœuds de fantasmes qui leur collent à la peau. Le prince joue les grandes folles, la méchante reine nie tout rapport

avec le chasseur et Blanche-Neige, vierge éternelle, essaie d'en finir avec l'adolescence en réglant son conflit avec sa marâtre. Soit une heure quinze de bonheur et un spectacle s'offrant le luxe d'un intermède façon cabaret berlinois où Claude Degliame (la reine), vénéuse à souhait, interprète en star maudite *Der Wind hat mir ein Lied erzählt*, extrait du répertoire de Zarah Leander, l'égérie trouble du cinéma nazi.

Avec *Striptease* de Cédric Orain et Céline Millat-Baumgartner, on passe du burlesque d'un cul fripon agité sous le tissu tendu à rompre d'une minirobe à un corps dévoilé autant que caché dans la découpe d'un contre-jour per-

➤ Le prince joue les grandes folles, la méchante reine nie tout rapport avec le chasseur et Blanche-Neige essaie d'en finir avec l'adolescence.

dat mimant l'amour jusqu'à épuisement. Cette revue de détail, avec son truc en plumes, ses talons aiguilles et sa belle dose d'humour, parcourt les arcanes du strip avec délicatesse... A force d'être mise à nu par les metteurs en scène, Céline Millat-Baumgartner s'est décidée à passer à l'acte. Grâce lui en soit rendu, car si l'effeuillage est intégral, il ne se départ jamais de cette très touchante pudeur qui fait tout le charme d'une exhibition.

Patrick Sourd

Blanche-Neige de Robert Walser, mise en scène Sylvie Reteuna, du 15 au 26 juillet à L'Étoile du Nord, Paris XVIII^e. Et en tournée jusqu'au 12 mars 2010.
Striptease de Cédric Orain et Céline Millat-Baumgartner, Festival Trans 09, au Théâtre de la Bastille, Paris XI^e. Compte rendu.

Au concert avec Renaud Van Ruymbeke magistrat

Quand son travail lui en laisse le temps, le juge Renaud Van Ruymbeke, 56 ans, se livre à sa passion : le piano. Comme dans le passé, il ira au Festival des fêtes musicales à la Grange de Meslay (Indre-et-Loire), qui commence le 19 juin.

« Cet endroit est magique. Imaginer un bâtiment monastique de 60 m de long datant du XIII^e siècle, une chapelle en cœur de chêne. Tout cela en pleine nature, avec dehors la prairie... Un charme indescriptible. Un climat idéal pour la musique. Quand il a découvert ce site, le grand Sviatoslav Richter a décrié qu'il jouerait là. Il y est revenu, il y trouvait une inspiration. C'est vrai qu'on ressent quelque chose de particulier. J'aime l'acoustique parfaite des grandes salles de concert. Mais ici, même si le chant d'un coq peut perturber l'écoute, l'émotion est incomparable. »

J'y vais depuis six ans. René Martin, le directeur artistique, y programme des artistes formidables. J'y ai découvert Arcadi Volodos, dans un programme Liszt d'une difficulté folle qu'il abordait avec une aisance déconcertante ; ou le jeune israélien Iddo Bar-Shai. J'y passerai la journée du 30 juin : trois concerts, à 11, 16 et 19 heures. J'attends beaucoup du dernier, Brahms avec le jeune prodige Jean-Frédéric Neuberger. L'après-midi, j'entendrai un duo piano-violon que je ne connais pas dans Beethoven et Szymanowski. C'est à Meslay que j'ai découvert ce compositeur moderne que j'ai appris à aimer.

Pour moi, Meslay, c'est comme la Folle Journée de Nantes : une parenthèse, un moment d'exception. Je vais trop peu au concert, je n'ai pas beaucoup de temps et



BERTRAND GUIRY/AFP

quand j'en trouve, je préfère le consacrer à jouer. Le piano est un élément essentiel de ma vie. J'ai commencé à 8 ans. A 13 ans, je m'y suis mis sérieusement. Etudiant, je jouais trois heures par jour. J'ai tenté le Conservatoire de Paris. En vain. Alors je me suis dit que je deviendrais juge de paix en province, que j'aurais du temps pour satisfaire ma passion. J'ai eu tout faux !

Il y a dix ans, un pianiste remarquable, Laurent Cabasso, a accepté de me reprendre en main. J'ai recommencé à jouer régulièrement. A Paris, je n'ai pas de piano mais un clavier. Je travaille deux ou trois heures par semaine. Pendant les vacances ou le week-end, je joue plusieurs heures par jour. Le piano m'a enseigné la rigueur. Quand vous vous attaquez à la Sonate de Liszt, vous prenez un passage, vous le travaillez lentement, puis un peu plus vite, puis vous enchaînez. J'ai sans doute cherché à appliquer cela dans mon métier. L'instrument impose l'humilité : sans travail, rien n'est possible. Si vous arrêtez quelques semaines la fameuse sonate, il faut recommencer de zéro. C'est une passion et une évasion. Et croyez-moi, j'en ai besoin. »

Propos recueillis par
Nathaniel Herzberg

Festival des fêtes musicales à la Grange de Meslay. Du 19 au 30 juin à Parçay-Meslay. Tél. : 02-47-29-19-29.

La fabrique de la culture

Erotisme, sexe et strip-tease s'invitent sur les scènes actuelles

Plusieurs performances à venir, certaines interdites aux moins de 18 ans, poussent loin les expériences autour du désir et du corps



« Un presque rien », spectacle mis en scène par Elise Lahouassa à partir de textes d'Ovide. MATHIAS WEZSKI

Danse

Que de strip-teases, de nudité et même de jouets sexuels actuellement sur les plateaux de la scène ! Une vague de fond érotique emporte les chorégraphes et les metteurs en scène. Symptômes d'une société qui se met à poil dans tous les sens du terme, ces spectacles décomplexés jouent la carte « performance et sexe » sans l'ombre d'une hésitation. Ils déplacent même les frontières de l'art vers les cabarets et les peep-shows pour remettre le corps et ses désirs au centre du plateau.

La figure populaire de ce mouvement s'appelle Philippe Decouflé, qui signe la nouvelle revue du Crazy Horse, à Paris : dix *sexy girls* à découvrir en septembre. Découfflé est un habitué de l'érotisme, auteur du spectacle *Cœurs croisés* (2007) dans lequel on a pu découvrir des effeuilleuses pas piquées des hannetons.

Le Théâtre parisien de la Bastille accueille pour sa part, à partir du 15 juin, le Festival Trans qui culmine le 23 juin avec la Nuit TransErotic.

« Je ne veux pas laisser l'éros au commerce, à la pub et au fric, s'érigne le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, organisateur de la manifestation. On est envahis de pornographie avec des corps mécaniques, formatés, du sexe en plastique et du plaisir bidon. L'art doit s'occuper de l'éros. C'est même son devoir, sa responsabilité actuellement. »

« Encore à poil » Jean-Michel Rabeux n'est pas né de la dernière pluie : le sexe et son secret sont au cœur de son travail théâtral depuis vingt-cinq ans. « Mais c'est le secret de tout le monde », corrige-t-il. Sans doute, mais le fait de le transformer en spectacle change la donne : en 1987, son *Éloge de la pornographie* lui a valu des insultes. Il a persisté et, aujourd'hui, il n'est plus seul dans cette veine. « Le sexe est dans l'air du temps, d'accord, mais il n'empêche qu'il faut se battre de plus en plus contre les interdits et la censure, assène-t-il avec virulence. »

Un constat : à Paris, comme en province, actuellement, les programmeurs rencontrent apparemment

peu de controverses. Au contraire : l'annonce de certains spectacles dénués remplit parfois les salles.

Parmi les invités de son festival, la comédienne Céline Milliat-Baumgartner présente *Strip-tease*, qu'elle a imaginé avec la complicité de Cédric Omin. « Depuis 2001, j'ai l'impression que les metteurs en scène me demandent souvent de jouer à poil, et j'en ai un peu marre, s'exclame-t-elle. J'ai eu envie, du coup, de parler en mon nom et de poser la question : qu'est-ce qui excite tant dans un strip-tease, et jusqu'où ça excite ? »

Entre Foutoune Darling et Lili la Pudeur, l'actrice s'interroge aussi sur le métier qu'elle a choisi, son goût de l'exhibition, sa passion de « se compromettre sur scène avec joie ». Quitte à ce que ses amis lui disent une fois de plus : « T'es encore à poil. »

Cette tendance érotique et sexuelle est surtout portée par les danseurs et les chorégraphes. L'Américaine Ann Liv Young, les Français Alain Buffard, Yves-Noël Genod, Giselle Vienne, font réguli-

rement parler d'eux sur le sujet. François Chaignaud et Cecilia Bengolea se sont fait une réputation avec *Pâquerette* (2007). Ces danseurs qui évoluent en duo, chacun avec un godemichet bien planté, donneront une performance fin juin dans les rues parisiennes avec le soutien de l'association Act Up.

Pâquerette ne se contente pas d'effeuiller la marguerite mais de « faire danser toutes les orfices, dont l'anus », selon ses auteurs. « On a envie de trouver des intensités nouvelles, loin des normes et des codes, raconte François Chaignaud. Le plateau est un espace de liberté. Les questions du désir et du plaisir y sont chez elles. »

Pornographique ? Absolument pas, selon François Chaignaud, qui définit la pornographie comme une « entreprise de duplication à l'infini, alors que le désir est unique ». Passé par une formation de danseur tout ce qu'il y a de classique, il déclare se sentir proche, à sa façon, des « travailleurs du sexe engagés avec leur corps ». Les danseuses de l'opéra, au XIX^e siècle, étaient aussi des femmes légères, comme on dit, voire des prostituées occasionnelles, proie rêvée de riches messieurs qui les dévotaient du regard depuis le balcon.

La question de la morale est rejetée par les artistes. La fameuse formule, bien commode aussi, « l'art est au-delà de la morale » fleurit un peu partout. « Mais il y a des limites à la représentation de l'acte sexuel sur un plateau, nuance Alain Buffard, dont la nouvelle pièce, *Self & Others*, est en tournée en France. Il ne s'agit pas d'être dans la provocation, mais de suggérer en ouvrant l'imaginaire des spectateurs ». Jean-Michel Rabeux affirme présenter du *hard*, mais avec délicatesse, car le choc du vivant est toujours dangereux ». La Nuit TransErotic est interdite aux moins de 18 ans. ■

Rosita Boisseau

Festival Trans. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Jusqu'au 28 juin. De 10 € à 25 €. Tél. : 01-43-57-42-14. *Self & Others*, d'Alain Buffard. Festival d'Uzès (Gard), 15 juin, 19 heures. Tél. : 04-66-03-15-39. De 10 € à 20 €. *Pâquerette*, de François Chaignaud et Cecilia Bengolea, à la Maternelle, 42, rue Kuhlmann, Lille (Nord). Le 19 juin à 21 heures. Tél. : 03-20-19-18-50. 5 €.

Agenda

Cinéma

« La Vie ailleurs » de David Tebour. PARIS. Comme beaucoup de films promus par l'association Point Ligne Plan, *La Vie ailleurs*, de David Tebour, est une œuvre belle et forte qui ne trouve pas sa place dans le circuit commercial. Il sort dans une seule salle à Paris. C'est un regard très original sur la banlieue, mi-journal intime, mi-documentaire, qui en déjoue tous les clichés. Parti tôt d'un lieu honni, le réalisateur revient à tourner auprès de ses habitants un film, témoin de la distance et de la solidarité qu'on peut éprouver à l'égard de l'enfance. « La Vie ailleurs », de David Tebour. Cinéma l'Entrepté, 7-9 rue Francis de Pressensé, Paris 14^e. Tél. : 01-45-40-07-50. Jusqu'à 19 h 35. Tous les jours au 30 juin.

Différent 2

PARIS. Une semaine de cinéma espagnol, pour se convaincre qu'il ne se réduit pas au seul Pedro Almodovar. Lundi 15 juin, on découvre *Camino*, histoire d'un enfant malade tombé aux mains de l'Opus Dei, film couvert de récompenses dans son pays. Un autre temps fort sera consacré à *Arrebato* d'Ivan Zulueta, vieux de trente ans, qui marqua lui aussi le début de la renaissance postfranquiste. Et aussi des nanars improbables, des documentaires inédits et une performance musicale de rue (Champollion, en l'occurrence) le soir de la Fête de la musique. Différent 2 Cinémas Nouveau Latina, Reflet Médocis et Majestic Passy, Institut Cervantès, Paris. Du 15 au 21 juin. www.gndas.org

Danse

Saisons russes

PARIS. Le Ballet du Kremlin fait figure de curiosité à ne pas rater avec son programme spécial « Saisons Russes » pour le centenaire des Ballets russes de Diaghilev. Rien que des pièces insolites, interdites par des stars comme Nicolas Tiskaridze ou Ilse Liepa. *Le Dieu bleu* (1912), *Shéhérazade* (1910) ou *Thamar* (1912), dans des versions revues par des chorégraphes actuels. Saisons russes. Ballet du Kremlin, Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, Paris 1^{er}. M^o Châtelet. Du 19 au 21 juin. Trois programmes. 20 heures. Le dimanche à 17 heures. Tél. : 01-49-62-50-50. De 15 € à 89 €.

Musique

Les légendes du raï

PARIS-TOULOUSE. Deux chanteurs vétérans de l'Algérie, Boutiba Sghir et Belkacem Bouteldja, ont contribué à l'émergence du raï. Ils comptent même parmi les précurseurs du raï moderne, rebaptisé « pop raï », avec un son tonique. Ils se produisent au Festival de l'Institut du monde arabe, à Paris, et seront également au Festival Rio Loco de Toulouse, consacré au Maghreb. Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5^e. Tél. : 01-40-51-38-14. Le 18 juin à 21 heures. 18 € et 22 €. Festival Rio Loco, prairie des Filles, Toulouse. Tél. 05-61-11-02-22. Le 20 juin, à 20 heures (avec Aïm el Sikameya, Amazigh Kateb, Archie Shepp & Dar Gnawa de Tanger), 5 €.

Opéra

« Le Roi Roger » de Szymanowski PARIS. L'opéra de Karol Szymanowski (1882-1937), *Le Roi Roger*, est à l'affiche de l'Opéra Bastille à partir du 18 juin jusqu'au 2 juillet. Un véritable événement musical, que son entrée tardive au répertoire de l'Opéra de Paris rend encore plus exceptionnelle. L'œuvre est mystérieuse et personnelle, sauvage, initiatrice, révélatrice de forts conflits intimes. Elle est mise en scène par un des enfants terribles de la mise en scène, le Polonais Krzysztof Warlikowski. C'est aussi à l'initiative production phare de l'ère Mitterrand. Opéra Bastille, 130, rue de Lyon, Paris 12^e. M^o Bastille. Les 28, 29, 23, 30 juin et 2 juillet à 20 heures. Le 28 juin à 14 h 30. Tél. : 08-92-89-90-90. De 5 € à 138 €. www.opera.de.paris.fr

Cecilia Bengolea, une Argentine à Paris

CECILIA Bengolea, à l'affiche de *Raquetera* le 19 juin à Lille à 30 ans. Partenaire de François Chaignaud, avec lequel elle a fondé sa compagnie en 2007, elle a démarré sagement la danse classique et jazz à l'âge de 10 ans dans sa ville natale de Buenos Aires (Argentine). Née dans une famille de la grande bourgeoisie pour laquelle « la danseuse est une pute », elle a 17 ans lorsqu'elle commence à étudier la danse « anthropologique », soit le kathakali indien ou des styles traditionnels boliviens, tout en suivant des études de philosophie et d'histoire de l'art.

Arrivée à Paris en 2001, elle additionne des petits jobs de strip-teaseuse dans des boîtes comme le String Fellows à Paris pour gagner sa vie. « C'est sûrement inconscient, mais j'avais besoin de me définir contre les préjugés familiaux conservateurs, de récupérer mon corps, mes pensées, ma liberté, confie-t-elle. Par ailleurs, ça me

semblait nécessaire, plus vertigineux aussi, par rapport à une morale qui me semblait obsolète et peu épanouissante. »

Sacs de latex

Après une formation au Centre chorégraphique de Montpellier en 2004, Cecilia Bengolea collabore avec des chorégraphes comme Claudia Trizio pour le spectacle de strip-tease *Night Shift* (2007). Tripo Guedes et Mark Tompkins. Avec François Chaignaud, elle met en scène *Pâquerette* dans de petits lieux parisiens marginaux sans penser une seconde jouer sur des scènes de théâtre. « *Programme une pièce avec des godemichets nous semblait franchement impossible...* »

Le credo du duo Bengolea-Chaignaud réside dans le mot « transformation ». « Transformer nos corps par le travestissement ou l'hybridation avec des objets, transformer la relation à l'autre,

avec le public... C'est une quête politique et intellectuelle. » Leur nouvelle pièce s'intitule *Sylphides* et les met en scène dans des sacs de latex comme s'ils étaient sous vide. Claustrophobie, mort et renaissance... ■

Interprète d'Alain Buffard dans *Self & Others*, elle y livre un autoportrait en string et queue de cheval qui va chercher son inspiration littéraire au côté de la Bible. Elle plante aussi sur la reconstitution des danses libres des années 1920-1930, de Francis Malkowski (1889-1982). Parallèlement elle-même toujours sa double vie, en restant parfois ses performances dans une boîte échangiste près de Beaubourg. Lorsque son emploi du temps le lui permet, elle manifeste avec les prostituées parisiennes en scandant comme elles : « Vous couchez avec nous, vous votez contre nous ! » Danseuse, oui, mais pas trop ! ■

R. Bo.

2) *Les Charmilles*

Un soir ou un autre

Dimanche, 19 juillet 2009

L'envers du corps

D'abord elle nous rassure en toute banalité, familière, en bleu de travail passe la serpillière sur le tapis de danse. L'odeur citronnée du détergent ne nous surprend pas.



Puis, elle se lave d'un gant, nue comme un ver, d'un nu clinique, blanc. C'est pour mieux nous déciller: nous inviter à lire sur la surface du corps non les prémisses de l'amour mais ceux de la mort, toujours à l'affût. Alors l'étrangère s'adresse à nous, avec les maladresses volontaires de l'accent, nous emmène voir de l'autre côté, nous attire d'un ton plat, par confidences. Jusqu'à nous perdre dans de troubles souvenirs d'enfance, peu à peu le malaise nous y surprend. De l'être c'est le plus sensible et éphémère qui est dévoilé, retourné à vif, ouvert par ses mortels déchirements: corps maladifs, accidentés, souffrants, diminués, mutilés. Corps désirés pourtant, toujours à deux doigts de la mort. Ainsi se révèle une beauté surprenante, aux frontières de vrais interdits, en ces endroits s'ose peut-être une véritable obscénité. L'entreprise est d'une audace entêtante, sans le besoin de la charger d'effets, de montrer à tout prix. La voix reste lente et mesurée, le cœur bat de coups sourds et amplifiés, le sang impose sa présence, d'une lourde et noire consistance, presque figé, coule, teinte la chair, trouble le blanc. Le texte est dur et tendu, les mots choisis au scalpel nous font une violence sans appel, nous font glisser sans heurts vers l'insoutenable, presque jusqu'à l'étouffement.

Dehors au grand jour on revit, on respire. L'averse n'a tempéré que pour quelques heures les chaleurs de l'été. Dans le quartier de la Bastille sourires et peaux halées s'exposent en grand pour s'ouvrir aux rencontres, ou pour leur propre contentement, avec une innocente impudence: corps aveugles, vivants, en sursis et joyeux.

C'était [Les Charmilles](#), d'après *Les Charmilles* de Jean-Michel Rabeux, adaptation et mise en scène Cédric Orain, avec Eline Holbø Wendelbo, au [théâtre de la Bastille](#), avec [Trans](#).

[Guy Degeorges](#)

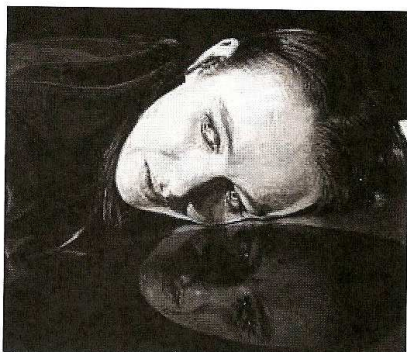
LA VOIX DU NORD

Page Roubaix

Dimanche 1^{er} février 2009

• Funeste désir et insidieux effroi à l'Oiseau-Mouche

dimanche 01.02.2009, 04:50 - La Voix du Nord



Se peut-il qu'il y ait chez ces malheureuses un si funeste désir de lumière? s'écrie Énée aux enfers

| THÉÂTRE |

L'Oiseau-Mouche recevait la première représentation d'Un si funeste désir, une pièce du metteur en scène Cédric Orain. La stupeur se décline en deux actes et autant de textes : Les Charmilles, de Jean-Michel Rabeux et Le Mort de Georges Bataille.

Les Charmilles. Le nom est charmant. La petite femme de ménage qui « serpillé » consciencieusement le sol blanc l'est tout autant.

Sourires entendus, plaisanteries complices, regards malicieux. La confiance s'établit et bientôt elle nous raconte sa vie. Aux Charmilles.

Le temps, lent, s'étale dans des paroles qui tendent inéluctablement vers l'horreur. L'horreur d'une enfance mutilée par la vision désenchantée de corps décharnés.

La jeune femme n'est pas une revenante de la guerre. Et les Charmilles n'étaient pas un champ de bataille. Son père était médecin chirurgien, et Les Charmilles étaient la clinique qui la vit grandir.

La jeune femme raconte son dégoût des corps disparaissant petit à petit pour laisser place à un désir féroce, un appétit sans nom. « Je suis très surprise que les hommes ne voient pas dans un corps nu la mort mais l'amour, qu'ils ne voient pas dans un baiser le fond du crâne, ou dans la nuque la hache » Le ton est donné. La sirène de la folie a retenti. Dans nos oreilles, dans nos esprits. Elle fait écho à de sourdes questions qui résonnent en chacun, sur nos représentations du corps et de la mort. Si la matière vivante est périssable, le foisonnement de nos vertiges s'annonce intarissable dans cette pièce magistrale qui étouffe toute candeur. • CLAIRE DE BLIC (CLP) >

3) Gilles

texte écrit pour le spectacle mis en scène par David Bobee

GILLES

(création août 2009)

Le Figaro

Figaro Blog.fr
23 août 2009

"Gilles", quelques soirs encore à Bussang

Par Armelle Héliot le 23 août 2009 9h32 |

Le soir venu, au théâtre du **Peuple**, un clown, des acrobates, des acteurs exaltés, des enfants de Paradis, apparaissent sur le plateau et vous conduisent sur des routes de songe.

Gilles. Le spectacle écrit par Cédric Orain et mis en scène par David Bobee est sous-titré "cabaret poétique". Dans cabaret on peut entendre ce mélange des genres qu'aime David Bobee et qu'il met en oeuvre avec intelligence et sensibilité au sein de sa compagnie, le Groupe Rictus.

Il aime l'hétérogène, l'hybridation et dans Gilles le charme du mélange opère. Nous aurons l'occasion, au cours de la saison 2009-2010 de reparler de ce travail puisqu'une longue tournée conduira les artistes de lieu en lieu. Evidemment, nul théâtre ne peut apporter le supplément de magie et de grâce qu'offre Bussang et ce fameux mur du fond qui s'ouvre sur la forêt. Pour peu que le ciel s'en mêle qui vaporise quelque brume ou fasse éclater les éclairs comme des fusées et gronder le tonnerre ou que la nature apaisée palpite comme le coeur d'une divinité bienveillante, Bussang exalte les âmes et donne aux représentations une dimension spirituelle magnifique.

C'est le cas pour ce Gilles dans lequel un vrai Gilles impose sa personnalité attachante, et c'est Gilles Defacque, directeur du Prato de Lille, un "théâtre international de quartier", Gilles Defacque, auteur et metteur en scène, il est l'éternel enfant du "Mignon Palace", salle de bal-catch-cinéma...un lieu de la France des années douces.

C'est Gilles Defacque qui est centre du propos de Cédric Orain et David Bobee qui ont également travaillé avec une compagnie remarquable, la compagnie de l'Oiseau-Mouche qui depuis trente ans réunit des comédiens "en situation de handicap mental" et les fait jouer et propose des spectacles fins, profonds, émouvants.

Dans Gilles que l'on n'aura pas la prétention de vous résumer, car il faut se laisser porter par les enchaînements oniriques des images, des voix, des sons, des musiques, des lumières, des arts mêlés, tressés, deux comédiens appartiennent à la compagnie de l'Oiseau-Mouche. Ils sont magnifiques. Engagés, inventifs. Il y a des acrobates et ce petit monde de la nuit foraine et vosgienne. Ici Fellini rencontre l'esprit de la forêt. C'est superbe. Du grand théâtre, très beau, très sophistiqué et très simple, très ouvert aux autres -et à tous les publics- et très mystérieux comme un conte enchanté qu'on aurait lu enfant et que l'on n'aurait jamais oublié...Saluons les artistes : Gilles Defacque donc et aussi David Amelot, Pierre Cartonnet, Elza Davidson, Clément Delliaux, Eric Fouchet, Stéphane Hainaut, Caroline Leman, Tanguy Simonneaux et Stéphane Babi Aubert pour les lumières, Jean-Noël François pour le son, Thomas Turpin pour la régie, Salem Ben Belkacem pour le décor. Ne les ratez pas et si vous n'êtes pas loin de **Bussang**, allez-y !

A Bussang, l'éternelle jeunesse du Théâtre du Peuple

09/08/2009 19:32

Lancée il y a plus d'un siècle, l'aventure utopique de Maurice Pottecher, loin de s'être révélée chimère, s'est imposée comme une réalité attirant toujours plus les jeunes générations

Il est 13 heures. Dans le petit pré chauffé par le soleil d'août, les pique-niqueurs s'en donnent à cœur joie. L'ambiance est champêtre. Suivant un rituel immuable, enfants, parents, grands-parents, mais aussi jeunes venus de la région ou d'ailleurs, saucissonnent, découpent le poulet, partagent une salade, extirpent de la glacière une bouteille fraîche de vin d'Alsace, avant que ne débute la représentation de l'après-midi. On est à Bussang, au Théâtre du Peuple, fondé il y a plus d'un siècle par Maurice Pottecher. C'était le 1er septembre 1895. Auteur déçu d'un théâtre trop mondain à Paris, cet humaniste, fils d'un industriel du pays, décidait de jouer et de mettre en scène pour son village une pièce qu'il avait écrite à son intention : *Le Diable marchand de goutte*. Le succès fut immédiat : venus de Bussang et des alentours, plus de 2 000 spectateurs y assistèrent. L'année suivante, Maurice Pottecher récidiva. Puis toutes les autres années encore, avec pour seules interruptions les périodes des deux guerres. Après son décès en 1960, l'aventure s'est poursuivie sous la houlette de directeurs artistiques choisis par l'Association du Théâtre du Peuple.

Gilles, étrange voyage au pays de la mémoire

En contrepoint, **Pierre Guillois** a invité un autre jeune metteur scène à proposer, le soir, un autre spectacle créé lui aussi tout exprès pour le Théâtre du Peuple : *Gilles (1)*, un étrange et fascinant voyage au pays de la mémoire sur les traces d'un clown déchu. Pas d'amateurs, cette fois, sur le plateau, mais aux côtés de Gilles Defacques, clown bouleversant et magnifique, des acteurs (dont plusieurs membres de la Compagnie de l'oiseau-mouche, constituée de handicapés mentaux), une contorsionniste, des acrobates. Tous superbement justés, en parfait unisson pour évoquer la fuite du temps et de la vie, dans une atmosphère douce, envoûtante et onirique, quand les lumières s'assombrissent ou que s'ouvrent les fameuses portes au fond du plateau, laissant surgir la forêt vosgienne, naturelle et vraie et pourtant irréelle dans la nuit, comme la mer dans le *Casanova* de Fellini. À la fin de la représentation, un petit groupe, quittant le théâtre de bois, se dirige, encore sous le ravissement, vers le fond du petit pré. Sous un arbre se dresse une tombe discrète. Deux noms sont gravés sur la stèle : Maurice Pottecher, dit « Le Padre », et la comédienne Camille de Saint Maurice, son épouse. Didier MEREUZE

Jusqu'au 29 août. 03.29.61.50.48 et www.theatredupeuple.com (1) En tournée de novembre 2009 à mai 2010 à Douai, Thionville, Le Creusot, Nantes, Lille

THÉÂTRE

A Bussang, dans la forêt

Au Théâtre du Peuple, fondé par Maurice Pottecher en 1895, la scène s'ouvre sur la forêt. Dans ce cadre légendaire, Pierre Guillois signe une épopée chevaleresque, « Un cœur mangé », avec une vingtaine de comédiens amateurs et professionnels. Quant à « Gilles », de Cédric Orain, l'autre création de l'été, il s'agit d'un cabaret poétique où le jeune metteur en scène David Bobée mêle l'histoire d'un vieux clown, des acteurs et des acrobates un peu illuminés. Il a fait appel à la belle Compagnie de l'Oiseau-Mouche, avec ses comédiens en situation de handicap mental, pour accompagner le songe de ce clown, interprété par Gilles Defacque. **O. Q.**

Jusqu'au 29 août ; 03-29-61-50-48 ; theatredupeuple.com

Le Point

SCÈNES

Gilles ★★★

de Cédric Orain. Mise en scène de David Bobée. Avec Gilles Defacque, Clément Delliaux, David Amélot, Eric Fouchet...

Gilles est déjà mort un paquet de fois : à sa naissance d'abord, puis à 13 ans en mangeant une omelette, et le jour de son mariage, fracassé sur un platane. Il a choisi d'être clown, ce grand gosse qu'on a toujours exhorté à se tenir tranquille. Rien de surprenant qu'on danse sur sa tombe, habillés de noir, sous la pluie, mais dans une joie libératrice. Gilles, c'est aujourd'hui un vieux monsieur paumé en robe de chambre, qui se retourne sur son passé, corps errant, mémoire défaillante. Son histoire nous est contée par un M. Loyal et une sacrée bande d'artistes : danseurs, acteurs, ours en peluche géants, circassiens, professionnels et handicapés mentaux de la compagnie L'Oiseau-mouche. En fond de scène, le décor naturel du théâtre de Bussang : une pente de terre, des arbres majestueux, un écrin onirique superbement éclairé (Stéphane Babi Aubert), d'où on s'attend à voir débouler le magicien d'Oz ! Bienvenue dans le grand cirque de la vie, poétique, douloureux, merveilleux. N. V. E.

Jusqu'au 29. Théâtre du Peuple, Bussang, Vosges (20 h 30). En tournée à partir du 13 novembre. 03.29.61.50.48. www.theatredupeuple.fr.

Le Soir

Un vieux clown égaré remonte le fil de sa vie



« GILLES », c'est l'histoire d'un homme égaré, sur le bord d'une route, aux côtés d'un vieux break échoué dans la terre... © VICTOR TONELLI

BUSSANG
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

C'est l'histoire d'un homme qui ne se souvient plus. Ou qui fait semblant. C'est l'histoire d'un homme qui ne répond pas aux questions qu'on lui pose. Ou qui les détourne d'un sourire, d'une réponse absurde. C'est l'histoire d'un homme qui se souvient d'une seule date, celle de sa naissance, le 17 juillet 1949. C'est l'histoire d'un homme en peignoir, égaré sur le bord d'une route, aux côtés d'un vieux break échoué dans la terre...

Aux côtés de cet homme, d'autres personnages vont surgir : hallucinations du moment, souvenirs enfouis, fantasmes jamais réalisés... Avec *Gilles*, David Bobée (dont on a récemment vu « Fées » au Festival de Liège), livre un spectacle magique, d'une infinie poésie et d'une troublante beauté. Au centre du plateau, Gilles est interprété par Gilles Defacq, patron du Prato à Lille. Auteur, metteur en scène et acteur, ce dernier donne une épaisseur immédiate à son per-

L'ESSENTIEL

- A Bussang, le Théâtre du Peuple attire un très large public depuis plus d'une centaine d'années.
- Au cœur des Vosges, la forêt est l'un des protagonistes.
- La programmation 2009 surprend et secoue nos habitudes.

sonnage de vieux clown égaré, remontant le fil d'une vie où il s'est toujours enfui vers de nouveaux horizons, foirant en beauté ses plus belles aventures.

À ses côtés, de formidables acrobates du groupe Rictus donnent corps à ses divagations. On n'oubliera pas la contorsionniste faisant revivre sa naissance, l'acrobate grimant le long d'un pylône électrique ou le résumé d'une relation père fils en quelques passes de balle et autant

d'acrobaties pour attirer le regard d'un père déjà ailleurs.

À cette petite troupe viennent s'ajouter les acteurs en situation de handicap mental de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Avec une grâce infinie, ils dansent, surgissent de la forêt pour des séquences oniriques et tendres, entraînent le reste de la troupe à leur suite.

Gilles ne fait pas partie de ces spectacles que l'on raconte. On ne peut que le vivre pleinement, dans toutes ses dimensions. Autour du texte, élaboré à partir d'improvisation puis écrit par Cédric Orain, toutes les dimensions du théâtre sont convoquées. Le son est omniprésent avec un travail très fin sur la musique, les atmosphères. Les lumières sculptent les ambiances : des phares de voiture trouent la nuit, la pénombre du dehors s'insinue sur le plateau, des guirlandes donnent un air de fête foraine... Quant à la scénographie, elle utilise pleinement toutes les potentialités du lieu. On a rarement vu la fameuse ouverture du fond de scène sur la forêt vos-

gienne aussi subtilement et poétiquement intégrée à l'action. Un homme y tourne dans un cercle de métal, un couple vêtu de blanc surgit des feuillages comme une image éternelle du bonheur, toute la troupe s'y déploie en diverses actions...

À partir du destin chaotique d'un homme qui aura passé sa vie à mourir, David Bobée et sa troupe livrent un spectacle que l'on traverse comme un rêve éveillé serti de moments inoubliables : une naissance en contre-jour, une première fois fantomatique, un mariage foiré, une scène de fête foraine que n'aurait pas renié Fellini, des moments de danse suspendus à la Pina Bausch et une scène finale d'enterrement d'une incroyable gaieté, se transformant en un formidable hymne à la vie. On en ressort le cœur gonflé de tendresse, d'espoir et d'envie de vivre. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 29 août au Théâtre du Peuple à Bussang. www.theatredupeuple.com, 03-333-2961.50.48.